

LOUIS GARDET (1904-1986) : L'HOMME ET L'ŒUVRE

Louis Gardet a été rappelé à Dieu, le 17 juillet 1986, au terme de huit longues années de réclusion qui lui furent tout autant passion rédemptrice et espérance pascalle. Nul n'ignore désormais combien l'Orientalisme français, d'une part, et le Dialogue islamo-chrétien, d'autre part, lui sont redevables quant à certaines institutions fondamentales et à de nombreuses études devenues classiques, quand il s'agit de mieux comprendre aujourd'hui les « hommes de l'Islam » et les sociétés dont ils sont, à la fois, les témoins, les acteurs ou les bénéficiaires. Il n'est donc pas inutile de rappeler ici, brièvement, ce que fut l'homme et le croyant et ce que demeure son œuvre scientifique.

Né en 1904, celui qui devait devenir l'orientaliste chrétien bien connu, Louis Gardet (on ignore toujours sa véritable identité d'origine), avait d'abord fait de brillantes études universitaires en philosophie et recherché dans la littérature et la poésie d'avant-garde quelque réponse à sa quête d'absolu. C'est en 1926/1927 qu'un tournant décisif s'opéra dans sa vie et que la philosophie thomiste l'aida à refuser des tentations suicidaires au terme d'une longue errance intellectuelle et spirituelle : il fit alors l'expérience d'une profonde conversion religieuse où l'amitié du philosophe Jacques Maritain et la découverte de l'indianiste Olivier Lacombe l'encouragèrent à entreprendre l'expérience du désert dans l'esprit même du Père Charles de Foucauld.

C'est ce qu'il fit, à partir de 1933, à la Fraternité d'El-Abiodh Sidi Cheikh, dans le Sud Oranais algérien, sous le nom de Frère André, dans le cadre d'une vie de prière et de contemplation. Il y apprit l'arabe, surtout en sa forme classique, en même temps qu'il découvrait l'amitié de voisins musulmans qu'il s'efforça de comprendre et d'aimer en tout respect intellectuel et en toute amitié humaine. N'est-ce pas de cette époque que datent ses relations suivies, comme disciple et ami, avec Louis Massignon ? Celui-ci ne devait pas tarder à l'introduire, grâce à ses recherches personnelles sur al-Hallâj, à l'étude de la mystique musulmane et à des recherches en mystique comparée. Ceci valut à la Revue Thomiste, en 1937-1939, les premiers articles de Louis Gardet sur la *falsafa* et le *tasawwuf*, où il témoignait déjà d'une profonde connaissance de la théologie et de la mystique musulmanes en même temps que d'une fréquentation approfondie des grands spirituels chrétiens de l'histoire.

Après la guerre de 1939-1945, Louis Gardet réside désormais en France, à la Fraternité d'études des Petits Frères de Jésus, dans le voisinage de l'École de Théologie des Pères Dominicains, à Saint Maximin (Provence) d'abord, à Toulouse ensuite. Il devait alors connaître, dans son ministère itinérant, bien des

Instituts et Centres Universitaires, tant dans le monde arabe qu'en Europe et en Amérique, où ses qualités humaines et intellectuelles lui valurent de solides et fidèles amitiés avec des hommes venus de tous les horizons scientifiques ou idéologiques, qu'ils fussent croyants ou non, musulmans ou chrétiens. Ses livres à l'érudition précise et à la rédaction soignée aidèrent d'ailleurs à le faire mieux connaître de tous. Ce fut d'abord, en collaboration avec le Père G.C. Anawati, dominicain égyptien dont l'amitié remonte à 1942, un essai de théologie comparée, *L'Introduction à la théologie musulmane* (1948) (1). Il y eut ensuite, chez Vrin, *La Cité musulmane* (2), en 1954, dans la collection d'*Études musulmanes* dont il assurera désormais la direction avec Etienne Gilson. On sait quelle fut l'importance de ce livre, en son temps.

Les multiples articles que Louis Gardet publia alors dans les diverses revues de haut niveau scientifique, tout en assurant la formation intellectuelle et surtout philosophique des Petits Frères de Jésus (dont il était le directeur des études), témoignent, on ne peut mieux, de ses intérêts multiformes et de son audience internationale. Colloques et Congrès, Commémorations et Séminaires le voient un peu partout, soit dans le monde arabe, en Iran et au Pakistan, soit en Europe et en Amérique. C'est d'ailleurs au cours d'une tournée de conférences au Venezuela qu'il connut, en mars 1978, l'accident circulatoire qui devait le laisser hémiplégique et aphasique. Écoutant, lisant et comprenant toutes choses (ce qui le maintient au contact de tous et lui permet un « dialogue de l'accueil et de la réception »), il se voit dans l'impossibilité physique d'émettre ou d'écrire quelques mots logiquement structurés. Ce fut alors une retraite silencieuse de dix longues années où ne manquèrent jamais, à Toulouse, les visites de ses plus fidèles amis.

L'aide fraternelle d'un secrétaire personnel qui le connaissait bien (Frère Michel) lui permit néanmoins de surmonter ce terrible handicap et de composer quand même les derniers livres que l'on doit à sa pensée profondément méditative sur les grands problèmes de la rencontre entre les cultures.

Nommé consultant auprès du Secrétariat romain pour les Relations avec les Non-Chrétiens, dès la fondation de celui-ci par S.S. le Pape Paul VI, à la Pentecôte 1964, le « frère Louis Gardet » y fut l'un des promoteurs les plus actifs du dialogue islamo-chrétien. C'est à lui, comme au Père J. Cuoq, responsable de la Section « Islam » au dit Secrétariat, que l'on doit la première édition des *Orientations pour un dialogue entre Chrétiens et Musulmans* (1969) (3). Sa

(1) *L'Introduction à la théologie musulmane : Essai de théologie comparée* (Paris, Vrin, 1948, 343 p.) a connu une 2^e éd. en 1970 (541 p.) et une traduction arabe par le Père Farid Jabre et le Cheikh Subhî Sâlih (*Falsafat al-fikr al-dîni. Bayn al-Islâm wa-l-Masîhiyya*), publiée à Beyrouth, en 3 volumes, par Dâr al-'ilm li-l-malâyîn (vol. 1, 1967, 380 p.; vol. 2, 1967, 448 p.; vol. 3, 1969, 464 p.).

(2) *La cité musulmane, vie sociale et politique* (Paris, Vrin, 1954, 404 p.) a connu une 2^e éd. en 1969 (augmentée d'une préface et de deux annexes, 437 p.) et une 3^e éd. en 1976 (437 p.), publiée à nouveau en 1981.

(3) L'édition française de ces *Orientations pour un dialogue entre Chrétiens et Musulmans* (parue à Rome, juin 1969, Ancora, 161 p.) fut publiée, à nouveau, telle quelle, en oct. 1969 et en mai 1970. Elle fut aussitôt traduite et publiée en anglais, en espagnol et en italien.

Une nouvelle édition, entièrement refondue et mise à jour, a été rédigée et publiée par l'auteur de la présente Note, en 1981 (Paris, Cerf, 1981, 191 p.), sous le même titre, avec des traductions parues, depuis lors, en néerlandais, en allemand, en arabe, en italien et en turc.

participation appréciée aux travaux de divers groupes de recherches islamo-chrétiens, en France et au Maghreb, l'incita plus que jamais à rédiger et publier des livres aux titres significatifs : *Les hommes de l'Islam, approche des mentalités*, en 1977 (4); *L'Islam, Hier et Demain*, en 1978 (5), en collaboration avec Mohamed Arkoun; *L'expérience de soi*, en 1981 (6), en collaboration avec Olivier Lacombe; *Ouvrir les frontières de l'esprit*, en 1982 (7); *Panorama de la pensée islamique*, en 1984, en collaboration avec Cheikh Bouamrane (8). Tels sont les principaux livres qui permirent à Louis Gardet de fournir sa quote-part au renouveau et au développement d'une pensée chrétienne qui, préparant le Concile Vatican II et le continuant, fût à la fois scientifiquement ouverte et sympathiquement compréhensive des réalités musulmanes, classiques et modernes tout à la fois. C'est sans doute tout cela que l'Université de Louvain a voulu reconnaître, en mai 1978, en le faisant « Docteur honoris causa » et en lui offrant, ainsi qu'au Père G.C. Anawati, un volume de *Recherches d'Islamologie* (9). Le dernier livre de Louis Gardet, *Regards chrétiens sur l'Islam*, en 1986 (10), devait d'ailleurs se présenter un peu comme son « testament spirituel ».

Le livre classique de Louis Gardet, auprès du grand public, demeure celui qu'il lui fournit en 1967, *L'Islam, religion et communauté* (11), où il reprenait d'ailleurs, mais avec de plus amples informations et dans un sens nettement « dialogique », l'essentiel de ce qu'il avait proposé dans un excellent petit livre d'initiation, intitulé *Connaître l'Islam* (12). Il n'en reste pas moins vrai que ses recherches spécialisées se sont principalement portées sur les philosophes arabes, surtout Avicenne (Ibn Sinâ) (13), et sur les expériences mystiques en

(4) *Les hommes de l'Islam, approche des mentalités* (Paris, Hachette, 1977, 445 p.) a connu une 2^e éd. en 1982, ainsi qu'une traduction italienne (*Gli uomini dell'Islam*, Milano, Jaca Book, 1980, 357 p.) et une traduction arabe (*Ahl al-Islâm*, Damas, Ministère de la culture, 1981, 415 p.).

(5) *L'Islam, Hier et Demain* (Paris, Buchet/Chastel, 1978, 258 p.) a connu une 2^e éd. en 1982.

(6) *L'expérience de soi : étude de mystique comparée* a été publié à Paris, Desclée De Brouwer, en 1981, 392 p.

(7) Publié à Paris (Cerf, 1982, 163 p.), *Ouvrir les frontières de l'esprit* est introduit par une Préface de G.C. Anawati.

(8) Le *Panorama de la pensée islamique* a été publié par les Ed. Sindbad, Paris, 1984, 368 p.

(9) Publiées par Peters (Louvain) et les Ed. de l'Institut Supérieur de Philosophie de Louvain-la-Neuve, en 1977 (404 p.), ces *Recherches d'Islamologie* fournissent de rapides *Bibliographies* de Louis Gardet (1937-1977), pp. XI-XVIII, par Elvira Bernareggi, et de Georges C. Anawati (1939-1976), pp. XIX-XLI, par Dominique J. Boilot.

(10) Ces *Regards chrétiens sur l'Islam* ont été publiés à Paris, par Desclée De Brouwer, en 1986 (219 p.).

(11) D'abord paru en néerlandais, *De Islam. Godsdiens en Gemeenschap* (Roermond, Romen et Zonen, 1964, 375 p.) ce livre parut en français aux éd. Desclée De Brouwer, Paris, en 1967 (496 p.) avec, inédits dans l'édition néerlandaise, les trois chapitres de conclusion que l'on sait si importants; il y aura une 2^e éd. en 1970 (« Foi vivante », n° 127, livre de poche) et une 3^e éd. en 1982, ainsi que des traductions en allemand (*Islam*, Köln, Verlag J.P. Bachem, 1968, 397 p.) et en persan (Téhéran, 1973).

(12) Paru en 1958, dans la coll. « Je sais, je crois » (Paris, Arthème Fayard, 159 p.), *Connaître l'Islam* fut bien vite traduit en espagnol (*Conozcamos El Islam*, Andora, Ed. Casal i Vall, 1960, 158 p.), en italien (*Conoscere l'Islam*, Catania, Ed. Paoline, 1961, 220 p.), en anglais (*Mohammedanism*, London, Burns and Oates, 1961, 176 p.) et en allemand (*Der Islam*, Aschaffenburg, Paul Pattloch Verlag, 1961, 185 p.).

(13) Cf. *La pensée religieuse d'Avicenne (Ibn Sinâ)*, Paris, Vrin, 1951 (235 p.) et *La connaissance mystique chez Ibn Sina et ses pré-supposés philosophiques*, Le Caire, I.F.A.O., *Mémorial Avicenne*, II, 1952, 68 p. (avec trad. arabe par le Dr Ahmed Fouad al-Ahwani, 19 p.).

terre d'Islam. Ne lui doit-on pas, tour à tour, en ce domaine, *Thèmes et textes mystiques (recherche de critères en mystique comparée)* en 1958 (14), puis *Mystique musulmane : aspects et tendances, expériences et techniques*, en 1967 (15), et enfin *La mystique* (16) en 1970, sans parler du livre déjà cité, *L'expérience de soi : étude de mystique comparée*, rédigé en collaboration avec Olivier Lacombe ?

Louis Gardet a su, mieux que quiconque, percevoir ce que furent et ce que demeurent les tendances centrales de la pensée musulmane, qu'elle soit philosophique, théologique ou mystique. Loin de privilégier des auteurs exceptionnels qui peuvent apparaître comme marginaux pour les représentants de l'orthodoxie, il s'est toujours efforcé de rejoindre les lignes maîtresses et les thèses essentielles de l'Islam sunnite à travers ceux qui en expriment parfaitement le contenu : Junayd, Ghazâlî et Ibn Taymiyya sont, par lui, restitués à leur rôle de « classiques » de la mystique, de la théologie et de la pensée musulmanes. Ce faisant, il se distingue profondément d'un certain Orientalisme à tendance particularisante ou rationalisante pour mieux comprendre, par une vision d'ensemble où foi et sympathie vont de pair, ceux que ses amis musulmans lui présentent comme étant les meilleurs porte-paroles de l'Islam classique, tant au Maghreb qu'au Moyen-Orient. Par là même, Louis Gardet a fait école et a permis à beaucoup une nouvelle approche des réalités musulmanes, loin des sentiers battus d'une polémique anachronique ou d'un syncrétisme religieux irrespectueux des spécificités de la foi d'un chacun. Il a ainsi ouvert la voie à une « islamologie » qui se développe « en amitié » avec les Musulmans eux-mêmes et « en dehors d'un Orientalisme » aux idéologies controversées.

Rares sont les études qui ont pour thème l'un ou l'autre aspect de la vie ou de l'œuvre de Louis Gardet, hormis la thèse d'Elvira Bernareggi, *Tematiche in Louis Gardet, filosofo della cultura*, soutenue à l'Université Catholique de Milan (1973-1974) (17), à qui on doit une première bibliographie de 126 titres (liste donc incomplète), publiée dans les *Recherches d'Islamologie* (18). Une bibliographie exhaustive a, depuis lors, été fournie par Med El Habib Samrakandi, dans le numéro 9-10 d'*Horizons Maghrébins* (19), où l'on trouve toutes informations utiles concernant les 22 livres, les 57 conférences, communications ou contributions, les 109 articles de revue, les 21 témoignages, entretiens et interventions, les 24 préfaces ou recensions et les 61 articles de l'Encyclopédie de l'Islam (2^e éd.) et d'autre encyclopédies, qui constituent désormais l'œuvre écrite de Louis Gardet.

(14) *Thèmes et textes mystiques (recherche de critères en mystique comparée)*, Paris, Alsatia, 1958, 219 p.

(15) *Mystique musulmane : aspects et tendances, expériences et techniques* (Paris, Vrin, 1967, 312 p.) a connu une 2^e éd. en 1968 (303 p.), une 3^e éd. en 1970 (312 p.) et une 4^e éd. en 1986 (303 p.). Traduit en italien, le livre a été publié plus tôt qu'en français : *Mistica islamica. Aspetti e tendenze, esperienze e tecnica* (Torino, Ed. S.E.I., 1960, 325 p.).

(16) *La mystique* (Paris, P.U.F., 1970, 126 p.) a connu une 2^e éd., mise à jour, en 1981.

(17) A signaler également la thèse d'Ola Mohamed Abdel Haye, *Louis Gardet, l'Islam, religion et communauté*, thèse présentée à l'Université de l'Azhar, en 1980, pour l'obtention du magistère en traduction (traduction en arabe d'environ 150 pages de l'ouvrage, avec commentaire linguistique).

(18) Cf. *supra*, note 9.

(19) Cf. *Horizons Maghrébins*, n^o 9-10, hiver-printemps 1987 (Centre de promotion culturelle de l'Université Toulouse-Le Mirail, 5, allées Antonio-Machado, 31058 Toulouse Cedex), pp. 61-86.

Les hommages n'ont pas manqué depuis deux ans, qui jettent quelques lueurs sur l'homme et l'œuvre et constituent un premier éventail de témoignages personnels qui devraient permettre l'étude d'ensemble que tous souhaitent voir paraître bientôt concernant « une vie vouée à l'étude de l'Islam en vue de rapprocher les hommes et les croyants » (J. Jomier). En son numéro 12 (1986), la revue *Islamochristiana* a publié, à la suite de son *In memoriam Louis Gardet*, les témoignages de Md Aziz Lahbabi (Rabat), de Georges C. Anawati (Le Caire), de W. Montgomery Watt (Edinburgh), de Ali Merad (Lyon), de Roger Arnaldez (Paris), de Md Talbi (Tunis), de Cheikh Bouamrane (Alger), de Jacques Jomier (Toulouse), et de Mikel De Epalza (Alicante) (20), tout comme elle publiera, en son numéro 14 (1988), les témoignages (en arabe) de Abdelmajid Méziane (Alger) et d'Antoine Makdissi (Damas). *Horizons Maghrébins*, la revue des Etudiants-Chercheurs Maghrébins de l'Université Toulouse-Le Mirail, déjà citée plus haut, a fait de son numéro 9-10, un double *Hommage à Louis Gardet et Alfred Morabia : deux hommes de dialogue*. Concernant le premier, on y peut lire les témoignages d'André Miquel, de Jacques Berque, d'Olivier Lacombe, de Daniel Massignon, de Jean Jolivet, de Jacques Jomier, de Maurice Borrmans, de Cheikh Bouamrane, de Denise Masson, de Redouane Rahal, de Md Aziz Lahbabi, de Georges C. Anawati, avec — en conclusion — un inédit de Louis Gardet lui-même, intitulé *Philosophie arabo-musulmane et philosophie européenne d'aujourd'hui* (21). Tout ceci dit assez combien importante est l'œuvre islamologique de Louis Gardet et combien fascinant demeure le mystère de la personnalité qui se cache derrière ce double nom.

Maurice BORRMANS*

(20) Cf. *Islamochristiana* 12 (1986) (Pontificio Instituto di Studi Arabi e d'Islamistica, 49, Piazza S. Apollinare, 00186 Roma) pp. 1-26.

(21) Cf. *Horizons Maghrébins*, n° 9-10, pp. 10-52. L'inédit est un cours donné à l'Université d'Alger, département de philosophie, le 29 avril 1975.

* P.I.S.A.I., Rome.